



**Linnéuniversitetet**  
Kalmar Växjö

# Le français populaire ivoirien dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma



*Författare:* Hayat Omar Egueh  
*Handledare:* Victorine Hancock  
*Examinator:* Chantal A. Ottesen  
*Termin:* HT 2014  
*Ämne:* Franska  
*Nivå:* G3  
*Kurskod:* 2FR30E

## Abstract

Is there one or several French languages? What about African French language?

The linguistic studies on French in Africa accentuate the uniqueness of the Ivorian popular French. Since Ivorians speak many different languages and as they have no real vehicular language, they appropriated the French which was implanted and imposed at the time of the colonization. Today, we witness the presence of various types of French (acrolectal, mesolectal, basilectal) that people use as a result of the effort to adapt this foreign language to local reality. The main purpose of this study is to classify some of the different characteristic features of the Popular Ivorian French according to previous studies, then to identify those features of Popular Ivorian French in Ahmadou Kourouma's novel *Allah is not obliged*. We identified fourteen characteristics which particularize Popular Ivorian French. Most of these characteristics are present in Kourouma's *Allah is not obliged* but some are not. In conclusion, we can see that the Ivoirians have adapted and shaped-French to create a language they feel at home with. They have added new expressions, neologisms and metaphors in order to better convey their messages and to better understand each others.

**KEYWORDS:** Standard French, Popular Ivorian French, FPI, nouchi, acrolectal, mesolectal, basilectal, vehicular, vernacular, Allah is not obliged, Ahmadou Kourouma.

## Table des matières

	Pages
1. Introduction	3
1.1 But	3
1.2 Délimitation et plan de l'étude	3
2. Méthode et matériaux	4
2.1 Méthode	4
2.2 Matériaux	5
3. L'histoire française de la Côte d'Ivoire	6
4. Description des trois variétés ivoiriennes	7
4.1 Les français ivoiriens	7
4.2 Le français basilectal/ le nouchi	7
4.3 Le français acrolectal/ des cultivés/ élites	8
4.4 Le français mésolectal/ le FPI	9
5. Les caractéristiques du français populaire ivoirien	10
6. Analyse	16
6.1 Les caractéristiques françaises populaires ivoiriennes dans <i>Allah n'est pas obligé</i>	16
7. Synthèse	24
8. Conclusion	25
Références	26
Annexe	29

## 1. Introduction

La conférence de Berlin sur l'Afrique débute le 15 novembre 1884 et prend fin le 26 février 1885. Le but principal de cette conférence était de départager l'Afrique entre les puissances européennes. Étant déjà présente sur le sol africain, la France obtient dès lors une partie de l'Afrique. Aujourd'hui, les Africains sont les locuteurs les plus nombreux de la langue française. On estime leur nombre à environ 115 millions<sup>1</sup>.

La Côte d'Ivoire à laquelle nous consacrerons ce mémoire, est un des pays qui abrite le plus grand nombre de francophones. Elle est située à l'ouest de l'Afrique. En Côte d'Ivoire, plusieurs communautés de différentes religions et surtout de langues différentes cohabitent (Brou-Diallo, 2007, p.17). Les Ivoiriens, comme ils ont des langues parlées différentes, utilisent la langue française pour communiquer ensemble et donc c'est une langue *véhiculaire*<sup>2</sup>. Juste après la proclamation de l'indépendance du pays en 1960, le français devient alors la seule langue officielle et aujourd'hui le français est la langue dominante, c'est « à la fois une langue véhiculaire et *vernaculaire*<sup>3</sup> » (Kouadio, 2008, §1). Néanmoins, il n'existe pas qu'une seule variété du français mais plusieurs variétés de français coexistent : le français *acrolectal*<sup>4</sup> appelé aussi le français des scolarisés/ des cultivés ou des élites, le français *basilectal* appelé le *nouchi* et le français *mésolèctal* appelé *FPI* (français populaire ivoirien) (Kouadio, 2008, §48). Le français acrolectal est la variété la plus proche de la variété de référence, celui basilectal est la variété la plus éloignée de la variété standard et enfin le français mésolèctal est « une variété en contact linguistique, que les locuteurs s'approprient de

---

<sup>1</sup><http://afrique-education.e-monsite.com/pages/l-afrique-francophone-notre-terrain-d-action.html>

<sup>2</sup> Une langue véhiculaire est une langue, souvent simplifiée, servant de moyen de communication entre populations de langues. Elle s'oppose à la [langue vernaculaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_v%C3%A9hiculaire), parlée localement par une population différente. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue\\_v%C3%A9hiculaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_v%C3%A9hiculaire)

<sup>3</sup> Voir note 2

<sup>4</sup> Hans Lagerqvist, dans son livre *Introduction au français hors de France*, préfère utiliser les termes comme acrolecte, basilecte et mesolecte que le français populaire, Nouchi etc.

plus en plus pour lui donner une marque du terroir »<sup>5</sup>. Dans cette étude, nous étudierons ces variétés du français, notamment le français populaire ivoirien (FPI).

### *1.1 But*

Le but principal de cette étude est de relever les caractéristiques du français populaire ivoirien «écrit» dans le roman d'Ahmadou Kourouma *Allah n'est pas obligé*. À ce but sont liées les deux questions de recherche suivantes :

- Quelles sont les caractéristiques du français populaire ivoirien?
- Quelles sont les caractéristiques présentes dans le roman *Allah n'est pas obligé*?

### *1.2 Délimitation et plan de l'étude*

En étudiant la variation linguistique du français ivoirien, nous concentrerons notre analyse sur les traits caractéristiques du français «écrit» dans le roman d'Ahmadou Kourouma. Pour cela, dans un premier temps nous décrirons dans la partie théorique, les différentes caractéristiques ou certains traits typiques du français populaire ivoirien à travers, essentiellement, les articles de Brou-Diallo (2006, 2007) et de Kouadio (2008). Dans un deuxième temps, dans la partie analytique, nous vérifierons si ces traits sont tous présents dans le roman d'Ahmadou Kourouma *Allah n'est pas obligé*.

## **2. Méthode et matériaux**

### *2.1 Méthode*

Mais avant d'entamer la description des différentes caractéristiques du français populaire ivoirien, nous présenterons brièvement les origines françaises de la Côte d'Ivoire ainsi que quelques traits significatifs des autres variétés du français ivoirien, à savoir du français des scolarisés et du nouchi.

Pour bien mener cette étude, nous allons d'abord citer les différentes caractéristiques du français populaire ivoirien à travers les études antérieures, notamment les deux articles de

---

<sup>5</sup> <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/25/Benzakour%20Fouzia.pdf>

Brou-Diallo (2006, 2007), un article de Kouadio (2008), qui tous les deux abordent bien les questions des caractéristiques du français populaire ivoirien. Ensuite, à l'aide des caractéristiques citées dans la partie théorique, nous relèverons ces caractéristiques dans le roman *Allah n'est pas obligé*. L'œuvre de Kourouma *Allah n'est pas obligé* est composée de 224 pages, mais pour bien mener cette étude, nous avons choisi de concentrer notre analyse sur les 30 premières pages.

Nous essayerons de citer tous les exemples que nous pourrions relever. Parfois lorsqu'il y aura beaucoup d'exemples d'une même caractéristique, nous ferons en sorte de ne citer que quelques exemples illustratifs. Nous donnerons aussi la page exacte de chaque exemple relevé.

## 2.2 Matériaux

Pour analyser les caractéristiques du français populaire écrit en Côte d'Ivoire, nous devons choisir une source « écrite ». Nous avons choisi le roman *Allah n'est pas obligé* de l'Ivoirien Ahmadou et notamment les 30 premières pages. L'auteur de cette œuvre Ahmadou Kourouma est un des auteurs africains francophones les plus lus et respectés dans le monde francophone. C'est un écrivain engagé, car la plupart de ses œuvres décrivent et dénoncent les souffrances, les guerres civiles, et les enfants-soldats africains. Dans son œuvre, *Allah n'est pas obligé* ou *Allah n'est pas obligé d'être juste avec toutes les choses qu'il a créées ici-bas*<sup>6</sup>, l'auteur remporte plusieurs prix littéraire en 2000 et notamment le prix Renaudot et Amerigo Vespucci. Ce livre nous raconte l'histoire d'un petit garçon appelé Birahima. Birahima est un enfant âgé d'une dizaine d'années et il (Birahima) nous retrace son parcours. Orphelin de père et de mère, Birahima part à la recherche de sa tante Mahan, qui devrait le prendre en charge après la mort de sa mère. Birahima part en compagnie de Yacouba un féticheur et « multiplicateur de billets » (p.9). Dans son itinéraire, Birahima s'enrôle dans des bandes de pillards afin de survivre. Mais, en dépit de son parcours dans les guerres civiles en Côte d'Ivoire, au Liberia, en Guinée et en Sierra Léone, Birahima ne reverra plus jamais sa tante Mahan. Mahan meurt de faim et de soif juste avant son arrivée.

J'ai choisi le roman *Allah n'est pas obligé* pour trois raisons majeures : primo, c'est un roman que j'ai lu plusieurs fois et traité dans un autre mémoire intitulé *Les enfants-soldats*

---

<sup>6</sup> C'est « le titre définitif et complet » (Kourouma, 2000, p9)

*dans Allah n'est pas obligé*. Secundo, c'est un roman écrit par un auteur ivoirien et le but de cette étude est d'analyser les caractéristiques du français ivoirien. Et tertio, le français utilisé dans l'œuvre est le français populaire ivoirien ce qui fait l'objet de cette étude. Donc, ce roman nous permettra de relever les traits cités dans la partie théorique. Tous les exemples relevés sont répertoriés en annexe.

### **3. L'histoire française de la Côte d'Ivoire**

La Côte d'Ivoire<sup>7</sup> est un pays d'Afrique de l'Ouest. Sa capitale administrative et politique est Yamoussoukro bien que la capitale économique reste Abidjan. Selon l'Institut national de la statistique ivoirienne, la population ivoirienne est estimée à 23 202 000 habitants. La langue officielle est le français. Environ 70 % des Ivoiriens savent parler français et à Abidjan, on estime que 99% des habitants parlent et écrivent le français, selon OIF<sup>8</sup>.

Cependant, les premiers arrivants français en Côte d'Ivoire étaient les missionnaires en 1637, mais la Côte d'Ivoire est devenue une colonie française en 1843<sup>9</sup>. En 1902, elle devient membre de l'AOF (Afrique Occidentale Française)<sup>10</sup>. L'indépendance nationale est proclamée le 7 août 1960 et Félix Houphouët-Boigny devient le premier président ivoirien. Après l'indépendance, la Côte d'Ivoire reste toujours liée à la France au niveau culturel et économique. Avec l'aide des dirigeants ivoiriens, le français imposé reste toujours la seule langue officielle du pays. Dans son article « Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène » Kouadio (2008) affirme que le français en Côte d'Ivoire est passé de l'imposition à l'appropriation et que les Africains et les Ivoiriens en particulier se sont attribués la langue française. Ceci veut dire qu'au temps de la colonisation, les Français (colonisateurs) obligeaient et imposaient la langue française aux Africains ou Ivoiriens, mais aujourd'hui les Ivoiriens utilisent la langue française comme elle leur convient. Ils se sont approprié la langue française et ont su l'adapter aux cultures ivoiriennes, d'où l'apparition d'autres variétés du français. On estime qu'il existe trois

---

<sup>7</sup> Côte d'Ivoire est la traduction française de Costa do Marfim, C'est un nom donné par les Portugais qui furent les premiers européens à débarquer en Côte d'Ivoire.

(<http://www.abidjan.net/cotedivoire/presentation/historique.htm>)

<sup>8</sup> ([http://www.francophonie.org/IMG/pdf/Fcs\\_enjeu\\_21esiecle.pdf](http://www.francophonie.org/IMG/pdf/Fcs_enjeu_21esiecle.pdf))

<sup>9</sup> [http://www.herodote.net/10\\_mars\\_1893-evenement-18930310.php](http://www.herodote.net/10_mars_1893-evenement-18930310.php)

<sup>10</sup> <http://www.abidjan.net/cotedivoire/presentation/historique.htm>

catégories de variétés du français en Côte d'Ivoire : le français des scolarisés, le français populaire ivoirien, et le nouchi (Kouadio, 2008).

#### 4. Les différentes variétés du français de Côte d'Ivoire

##### 4.1 Les français de Côte d'Ivoire

Le français ivoirien comporte plusieurs variétés. En Côte d'Ivoire, plusieurs langues cohabitent, car la population est composée de plusieurs tribus qui ont plusieurs langues africaines différentes et il n'y a donc pas vraiment une langue nationale dominante. La langue nationale la plus utilisée est le dioula, surtout à l'oral. Cependant, le français reste aujourd'hui une langue « à la fois langue véhiculaire et langue vernaculaire » (N'guessan, 2008) mais c'est aussi une langue indispensable pour écrire les journaux, les articles etc. Selon Hans Lagerqvist, le français est favorisé pour trois raisons. Premièrement, c'est la langue du colonisateur et donc qui exigeait son utilisation pour mieux contrôler le pays, deuxièmement, comme il y a plusieurs langues différentes et plusieurs tribus et il leur a semblé bon de garder le français comme langue officielle et langue d'échange, et dernièrement, au niveau linguistique « les langues locales n'ont pas été développées pour assumer le rôle de langue officielle et nationale » (2001, p.119). Mais toutefois, dans le domaine de la terminologie ou du lexique, le français écrit de la Côte d'Ivoire est différent de celui de la France. Après l'indépendance, le français ivoirien commence à prendre ses distances par rapport au français standard (Kouadio, 2008). Hans Lagerqvist (2001, p.119), dans son livre *Introduction au français hors de France*, divise le français d'Afrique en six groupes de trois catégories. Il considère le français des groupes N0 et N1<sup>11</sup> comme un basilecte et les groupes N2 et N3<sup>12</sup> comme un mésolecte et en enfin les groupes N4 et N5<sup>13</sup> comme un acrolecte, nous développerons ces notions dans les sections suivantes. Et quant à N'guessan, il estime qu'il existe trois catégories de français en Côte d'Ivoire et il les nomme : le français des

---

<sup>11</sup> « N0 : non francophones. N1 : francophones caractérisés par la seule oralité, pouvant écouter et comprendre la radio, répondre à des questions simples. »

<sup>12</sup> « N2 : francophones caractérisés par la possibilité de lire un journal et d'écrire un texte simple. N3 francophones caractérisés par la possibilité de lire des ouvrages simples, et de comprendre un film parlant français, d'exprimer par écrit des idées simples »

<sup>13</sup> « N4 : francophones caractérisés par la pratique aisée d'un français écrit et oral correct, montrant que la langue est dominée. N5 : francophones ayant effectué des études universitaires »



scolarisés/cultivés, le français populaire ivoirien, et le nouchi. Par contre Lagerqvist ne précise pas ce qu'il en est de la Côte d'Ivoire.

#### 4.2 *Le français basilectal<sup>14</sup> des non-scolarisés : le nouchi*

Derek Bickerton, un linguiste Américain, définit le basilecte comme « un nom donné à la variété de langue la plus éloignée de sa variété de prestige.<sup>15</sup> » Et selon le site de la langue nouchi (nouchi.com), le mot *nouchi* vient du « nou » et « chi » qui signifient respectivement narine et poils en langues locales. Le nouchi est la dernière des variétés françaises qui a apparu dans les années 70 (Kouadio, 2008). Selon Kouadio, c'est un argot ivoirien créé par les jeunes délinquants, les déscolarisés ou ceux qui ont quitté les bancs de l'école à un très jeune âge. Comme les jeunes déscolarisés ne maîtrisaient pas le français et ne le parlaient pas parfaitement, ils utilisaient des traits à la fois du français standard et des langues ivoiriennes pour se créer une langue à eux. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes utilisent le *nouchi* pour communiquer en secret et pour rester « branchés » (Gbadamassi, 2000). Le nouchi était au début vu comme une langue des faibles et des délinquants mais il parvient à s'imposer peu à peu comme une variété nationale (Bassolé-Ouedraogo, 2004, p.3). Certains chansons ivoiriens sont écrits en nouchi, c'est le cas de ce morceau tiré de la chanson célèbre de Magic system *coupé décalé* : « C'est dans ma galère que la *go* Antou m'a quitté (...) Et on dit premier *gaou* [imbécile] n'est pas *gaou* oh. C'est deuxième *gaou* qui est *niata* (Magic System, *Premier Gaou*<sup>16</sup>, 2000) »<sup>17</sup>.

Magic system est un groupe de musiciens ivoiriens, ce groupe chante en français mais il n'hésite pas à utiliser certains mots de nouchi dans ces chansons.

À la différence du nouchi, le français basilectal, le français des scolarisés appelé le français acrolectal par certains,<sup>18</sup> est aussi une forme de variété du français ivoirien.

#### 4.3 *Le français acrolectal : Le français des « cultivés »*

---

<sup>14</sup> <http://fr.cyclopaedia.net/wiki/Basilecte>( définition)

<sup>15</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Acrolecte\\_et\\_basilecte](http://fr.wikipedia.org/wiki/Acrolecte_et_basilecte)

<sup>16</sup> La *go*= la fille, *Gaou*= imbecile, *niata* (con)

<sup>17</sup> [http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero\\_17/gpl17\\_05barbier.pdf](http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_17/gpl17_05barbier.pdf)

<sup>18</sup> Hans lagerqvist classe le français des scolarisés ou universitaire comme un français acrolectale

Ce qu'on nommera le français acrolectal est une variété de langue pratiquée par les classes sociales aisées d'une communauté linguistique donnée<sup>19</sup>. C'est la variété de français la plus proche de la norme ou du français standard. Cette variété acrolectale appelée aussi le français d'élites est un français utilisé chez les Ivoiriens éduqués. Les élites ivoiriennes ou les Ivoiriens éduqués ont un niveau d'éducation très élevé. Selon Hans Lagerqvist (2001, p.119), ces gens sont « ceux qui ont une formation universitaire et qui occupent des positions élevées dans l'administration. À leur propos, on parle souvent des élites indigènes. En général, ils sont issus de familles assez riches et ils ont eu la chance de faire leurs études en France où ils ont fréquenté les meilleures écoles de leur pays (Kouadio, 2008). Comme en France, ces élites ivoiriennes écrivent un français plus proche du français standard, influencé par la « norme académique » (Brou-Diallo, 2007, p.19). Par exemple, à travers le site d'information « linfodrome »<sup>20</sup> nous pouvons remarquer que le français écrit dans ce journal est très proche sinon égal au français de la métropole. Le vocabulaire utilisé est très riche, la grammaire et l'orthographe suivent les règles du français standard. Si le français des scolarisés est proche du français de la métropole, celui du français populaire ivoirien, s'éloigne un peu du français standard.

#### 4.4 Le français mésolectal : le FPI

Le mésolecte se définit du point de vue linguistique, comme une « variété d'une langue pouvant être considérée comme entre le basilecte et l'acrolecte, donc de prestige intermédiaire<sup>21</sup> ». Le français populaire ivoirien, appelé aussi *français du marché*, est une variété du français utilisé en Côte d'Ivoire. Le français populaire ivoirien apparaît dans les années 70 après l'indépendance de la Côte d'Ivoire. Né à Abidjan, le FPI était au début utilisé par « des masses populaires urbanisées peu ou non scolarisées » (Kouadio, 2008), c'est-à-dire les jeunes que l'on considérait comme des gens pauvres, des enfants des ghettos ou des individus qui n'étaient pas scolarisés. Mais peu de temps après l'indépendance, le FPI s'est imposé de plus en plus comme une langue modèle et s'étend dans tout le pays (Brou-Diallo, 2007, p.24). Le FPI est aujourd'hui une langue véhiculaire qui est principalement parlé

---

<sup>19</sup> <http://fr.cyclopaedia.net/wiki/Acrolecte>

<sup>20</sup> [www.linfodrome.com/](http://www.linfodrome.com/)

<sup>21</sup> <http://fr.wiktionary.org/wiki/m%C3%A9solecte>

presque par toute la population ivoirienne « il est, maintenant, la langue communautaire interethnique de la Côte d'Ivoire. » (Brou-Diallo, 2007, p.24).

Le FPI a des caractéristiques qui le différencient du français standard. C'est est une variété française, mais il présente certaines différences par rapport au français standard. Essentiellement grâce aux deux articles de Brou-Diallo (2006, 2007) nous relèverons les caractéristiques du français populaire ivoirien, à savoir l'absence des déterminants, l'emprunt, les traductions littérales, le néologisme etc.

## 5. Les caractéristiques du français populaire ivoirien

Le français populaire ivoirien présente ses propres caractéristiques qui diffèrent progressivement du français dit standard ou de référence. La différence des caractéristiques peut être d'ordre lexical, syntaxique, stylistique, morphologique. Le français populaire de la Côte d'Ivoire a été influencé par des langues locales, et a ainsi obtenu un caractère particulier. Selon Brou-Diallo (2007, p.25-27), les facteurs qui démontrent la différence entre le français populaire ivoirien et le français standard est l'absence de détermination du nom, la suppression des auxiliaires, la construction des verbes transitifs et intransitifs, l'absence de sujet impersonnel *il*. Voici une liste de ces particularités :

### ➤ Construction des verbes transitifs et intransitifs

Les constructions des verbes ne suivent pas forcément les règles du français standard. On peut ainsi remarquer des verbes transitifs deviennent des verbes intransitifs. D'après Aboa (2008, p.10), Kouadio (1999), dans son article *Quelques traits morphosyntaxiques du français en Côte d'Ivoire* explique que ces phénomènes sont dûs à la confusion des prépositions.

### ➤ Transitif devient intransitif en ivoirien

Dans son article de 2007, Brou-Diallo relève les exemples du verbe *préparer* et *fréquenter* qui signifient respectivement *faire la cuisine et fréquenter l'école*. Voici l'emploi des deux verbes dans les exemples suivants<sup>22</sup> :

---

<sup>22</sup> Les traductions dans cette section «transitif devient intransitif » en français standard sont les nôtres.

(1) Ma mère *prépare* > ma mère *fait la cuisine*

(2) Ma fille *fréquente* à Abidjan > Ma fille *fréquente l'école* à Abidjan. (Brou-Diallo, 2007, p.21)

➤ Transitif indirect devient transitif direct en ivoirien

Prenons ici les exemples d'Abao (2008, p.10)

(3) Il ne faut pas (tromper) ou *mentir quelqu'un*.

(4) Elle *accoucha* deux jumeaux.

➤ Absence de sujet impersonnel *il*

Selon Brou-Diallo (2007), dans le français populaire ivoirien le *il* n'existe pas lorsque ce dernier est placé devant *y 'a et y en*. Ce trait existe aussi dans le français populaire de la métropole, toute comme la particularité suivante.

➤ Absence de marque de négation *ne*

Il y a disparition du morphème *ne* dans la négation des interlocuteurs du français populaire ivoirien. « Disparition du morphème *ne* dans la négation. Dans l'exemple (5), il y a une disparition de l'auxiliaire aussi.

(5) Il *patis pas* > il n'est pas parti

(6) Etudiants sont grèves, ils *patis pas* l'école > les étudiants sont en grève, ils ne vont pas à l'école (Brou-Diallo (2007, p.25).

➤ Suppression des auxiliaires

L'emploi standard des auxiliaires *être* et *avoir* n'est pas respecté lorsque les verbes sont aux temps composés. Dans le français standard si un verbe est au passé composé, il est précédé d'un auxiliaire *être* ou *avoir* au présent. Mais dans le FPI ces auxiliaires n'existent pas en général et seul le participe passé du verbe est cité. Voici deux exemples illustratifs et traduit par Brou-diallo :

(7) La pluie *tombée* la nuit jusqu'à matin > la pluie *est tombée* toute la nuit

(8) Je *patis* au marché, hier > je *suis allé* au marché, hier (Brou-Diallo, 2007, p.25)

➤ Absence des déterminants

Si les déterminants sont indispensables à la construction de la phrase lorsque celle-ci accompagne un groupe nominal dans les français populaires ivoiriens, les déterminants devant les groupes nominaux sont négligés et seulement le groupe nominal est donné (Brou-Diallo, 2006 p.167). Ces exemples démontrent bien ce phénomène :

(9) *C'est professeur de français* > *C'est le professeur de français*.

(10) Je paye *tomates* au maché. > J'achète *des tomates* au marché. (Brou-Diallo, 2006, p.167)

➤ Article se combine avec le possessif

Les articles n'ont pas la même fonction que dans le français standard. Si dans le français standard, il est impossible de mettre un possessif devant un article défini ou indéfini, par contre il est possible en français ivoirien de mettre un possessif devant un article. Voici deux exemples traduits par Brou-Diallo et qui mettent en évidence ce phénomène :

(11) *Son la maison* > sa maison

(12) *Mon les enfants* > mes enfants (Brou-Diallo, 2007, p.26)

➤ Disparition des catégories des genres

Les catégories des genres ne sont pas prises en considération. Parfois, certains Ivoiriens ne font pas la distinction entre les genres (le féminin et le masculin). Il est possible de voir des noms féminins précédés d'articles masculins ou des noms masculins précédés par des articles féminins. En français populaire ivoirien, nous pouvons voir des mots comme :

(13) *son* fille (Brou-Diallo, 2007, p.25).

(14) *son* famille (Brou-Diallo, 2007, p.25).

➤ L'emploi fréquent des contractions *y a*, *y en a* et *na ka*

Les contractions *y'a*, *y en a* et *na-ka* sont souvent utilisés dans le français populaire à l'écrit comme à l'oral. Ces contractions sont les caractéristiques du FPI. Voici deux exemples<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> Les traductions dans cette section « l'emploi fréquent des contractions *y a*, *y en a* et *na ka* » en français standard sont les nôtres.

(15) *Gaz, y en a dans boutique-là* > Est-ce que cette boutique vend du gaz?

(16) *Vous n'a qu'a pati à la mison* > vous n'avez qu'à aller à la maison (Brou-Diallo, 2007, p.26).

### ➤ Emprunts lexicaux

Le français populaire fait de nombreux emprunts aux langues ivoiriennes (Brou-Diallo, 2006, p.168). L'emprunt se définit par « Procédé par lequel les utilisateurs d'une langue adoptent intégralement, ou partiellement, une unité ou un trait linguistique (lexical, sémantique, morphologique, syntaxique, phonétique) d'une autre langue. Ce procédé de l'emprunt inclut le calque linguistique où le transfert de sens s'effectue par traduction. Le terme désigne également l'élément emprunté (unité ou trait linguistique)» (Office québécois de la langue française, 2008).

En ce qui concerne le lexique, le français populaire ivoirien emprunte un grand nombre de mots d'origine ivoirienne (mais dans le livre de Kourouma nous verrons qu'il utilise même des mots étrangers comme l'arabe et l'anglais en plus des langues locales). Kouassi (2005) indique que le FPI se veut une langue riche et complète et lorsque les mots ne sont pas familiers, les Ivoiriens empruntent des mots ivoiriens. Avec l'emprunt des mots ivoiriens, les Ivoiriens se comprennent entre eux, mais il est difficile pour un autre francophone non ivoirien de comprendre le français populaire (Ploog, 2001). Les exemples suivants pris du baoulé nous montrent ce phénomène.

(17) *kédjénou* (baoulé<sup>24</sup>) : ragoût à base de poulet ou d'agouti, cuit à l'étouffée.

(18) *yako* (baoulé) : terme servant à exprimer la « compassion » à la suite d'événements malheureux (maladie, accident, décès, etc.). (Brou-Diallo, 2007, p.21)

À travers ces exemples tirés dans les productions écrites des étudiants au centre universitaire d'études françaises d'Abidjan, CUEF, (étude de Brou Diallo, 2006, p.168), nous remarquons que les Ivoiriens empruntent des mots de leurs propres langues locales pour écrire leur français à eux, le FPI. Le français ivoirien est aussi célèbre pour ses nombreux calques.

---

<sup>24</sup> Baoulé est la langue des peuples Baoulés. Elle est principalement parlée en Côte d'Ivoire, c'est une des langues locales ivoiriennes.

➤ Traductions littérales /calques

Résumant les procédés de traduction de Vinay et Darbelnet (1958), on constate que la traduction littérale est « un procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique ». Le calque « traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit » (Vinay et Darbelnet, 1958).

En Côte d'Ivoire, les langues locales ont une grande influence sur le français populaire ivoirien. Lorsque les Ivoiriens de FPI écrivent en français, quelques fois, ils traduisent des phrases mot à mot. Par exemple, ils écrivent des phrases comme :

(19) Il a vaissé mon figure pa terre (traduction littérale imagée du baoulé<sup>25</sup>) > vexer, honnir quelqu'un, montrant l'image de la personne honteuse, la tête basse. (Brou-Diallo, 2007, p.27, 28)

Le calque est aussi un phénomène fréquent surtout avec les verbes, les Ivoiriens écrivent des phrases comme :

(20) Je vais *m'ajouter* su Koffi pou aller fai les courses. (baoulé) : je vais me joindre à Koffi pour faire des courses (Brou-Diallo, 2007, p.27, 28).

➤ Images et métaphores

« On parle de métaphore lorsqu'une expression est employée dans un sens qui ressemble à son sens habituel, tout en différant » (Fuchs, p.1).

D'après Bassolé-Ouedraogo (2004, p.5) « Les métaphores et les images sont très présentes dans le français populaire africain et constituent le socle sur lequel il repose. La particularité de ces métaphores et images est de faire dire au mot ce qu'il représente de façon immédiate, instantanée, directe ». Ainsi, dans le FPI et le français populaire africain, les métaphores et les images sont très familières (Bassolé-Ouedraogo, 2004, p.3). Les utilisateurs du FPI disent les choses comme ils les voient, par l'exemple « les élites, les hautes classes sociales sont désignées comme : les en-haut de en-haut » (Bassolé-Ouedraogo, 2004, p.5).

---

<sup>25</sup> Voir note 24.

Ce qu'on appelle image n'est pas une figure de style comme la métaphore, mais ce sont des mots qui décrivent des choses et montrent l'ironie de l'auteur. Ils décrivent ces choses comme si on les voyait. On reprend l'exemple ci-dessus de Bassolé-Ouedraogo.

(21) les élites, les hautes classes sociales sont désignées comme : les en-haut de en-haut (Bassolé-Ouedraogo, 2004, p.5).

### ➤ Néologismes

Le néologisme est « Le mot nouveau créé à partir des ressources de la langue s'appelle plus précisément *néologisme de forme*, celui qui est créé par l'ajout d'un nouveau sens à une forme déjà existante est appelé *néologisme sémantique* et celui qui a été emprunté à une autre langue, *néologisme d'emprunt*. » (Office québécois de la langue française, 2008). Cela signifie qu'il existe plusieurs formes de néologismes et ceux qui sont le plus souvent utilisés en FPI sont le néologisme sémantique et le néologisme par composition, c'est-à-dire lorsqu'on change le sens d'un mot ou des mots déjà existants. Brou-Diallo (2007, p.27) indique qu'il existe deux formes de néologismes dans le FPI : le néologisme sémantique et le néologisme par composition. Le néologisme sémantique est la modification des sens des mots d'origine française. Le verbe *payer* est utilisé à la place de verbe *acheter*, par exemple, *on dira il a payé voiture* au lieu de *il a acheté une voiture* (Brou-Diallo, 2007, p.27). Prenons d'autres exemples :

(22) Il prend *le onze* pour venir au travail > il vient au travail *à pied*.

(23) Je *gagné affaire* > *j'ai des problèmes*. (Brou-Diallo, 2007, p.27).

### Le néologisme par composition

Le néologisme par composition est le fait de mettre ensemble des mots français, pour ensuite obtenir des sens nouveaux,

(24) un *café-noire* > chauffeur de taxi. (Brou-Diallo, 2007, p.27).

(25) Manger va donner *mangement* (c'est son *mangement* cela signifie > c'est une activité qui lui procure de l'argent. Il en tire profit). (Brou-Diallo, 2007, p.27).

### ➤ Changement de sens



Certains mots n'ont pas les mêmes significations. Pour se démarquer du français standard, le français ivoirien change même le sens de certains mots. Ces mots français n'ont pas la même signification en Côte d'Ivoire qu'en France. Exemples :

(26) Une démocrate > une fille qui se prostitue

(27) Attraper feu > faire partie d'un gang». (Brou-Diallo, 2007, p.28).

### ➤ L'usage des proverbes

Un Proverbe est un « court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou une constatation empirique et qui est devenu d'usage commun »<sup>26</sup>. Un Ivoirien qui a vécu en Côte d'Ivoire ne pense pas et ne voit pas les choses de la même manière qu'un Français qui vit en France. Par exemple, dans un proverbe ou dans une situation donnée un Français de l'hexagone et un Ivoirien ne s'exprimera pas avec les mêmes mots:

(28) Qui se ressemble s'assemble (proverbe d'un Français de l'hexagone)

(29) Les moutons se promènent ensemble mais ils n'ont pas le même prix. (Proverbe d'un Ivoirien de la Côte d'Ivoire, Kouame, 2012, p.22)

Dans ces proverbes, nous remarquons qu'ils ont la même signification, mais elles sont exprimées différemment, car la culture agricole laisse des traces visibles dans les proverbes ivoiriens. On verra plus tard que Kourouma utilise beaucoup de proverbes dans ses œuvres.

## 6. Analyse

*6.1 Les caractéristiques du français populaire ivoirien dans le roman Allah n'est pas obligé.*

Dans sa célèbre citation, Goethe disait que «L'âme d'un peuple vit dans sa langue ». De nos jours nous voyons que de plus en plus d'écrivains africains de langue française ont recours aux français populaire africain. Dans un entretien avec Michel Zalesky, Kourouma déclare :

---

<sup>26</sup> [http://www.franc-parler.fr/Teacher\\_files/proverbes.pdf](http://www.franc-parler.fr/Teacher_files/proverbes.pdf)

*Les Africains, ayant adopté le français, doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y trouver à l'aise. Ils y introduiront des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveau. Quand on a des habits, on essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que vont faire et font déjà les Africains du français.* (dans Nzessé, 2010, p.252)

Cette intéressante citation d'Ahmadou Kourouma montre le besoin indispensable des écrivains africains d'adapter la langue française à leur manière afin de mieux transmettre leurs messages à leur peuple.

Dans cette partie nous verrons si les traits caractéristiques du français populaire cités dans la partie théorique sont tous présents dans cette œuvre de Kourouma et s'il y a d'autres traits qui ne sont pas mentionnés dans la partie théorique.

➤ Absence de déterminant

Comme le montreront ces exemples, on remarque que les déterminants qui précèdent les groupes nominaux ne sont pas cités.

(30) on ignore géographie, grammaire, conjugaison, division et rédaction (p. 10)

Dans cet exemple, les déterminants devant géographie, grammaire, conjugaison, division et rédaction ne sont pas mentionnés

(31) Matin cinquième jour... (p.25)

Ici, deux déterminants sont omis. Il manque un déterminant devant matin et devant cinquième jour.

(32) ils marchaient comme escargots (p.26)

Normalement, l'auteur devrait mettre un article « des », mais il ne l'a pas fait.

Nous remarquons que l'absence des déterminants est une des caractéristiques du français populaire ivoirien, mais c'est aussi un des traits de lectures d'apprenants et certains grands écrivains africains comme Kourouma, comme nous avons remarqué, omettent les déterminants parfois.

➤ Traduction littérale /calque

Selon Vinay& Darbelnet (1958), le calque traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit. Dans ces exemples, nous voyons des mots ou expressions qui sont traduites directement des mots ou expressions des langues locales. Kourouma traduit littéralement, souvent du malinké, sa langue maternelle, et parfois des autres langues locales ivoiriennes. Bedjo, professeur de l'université d'Abidjan, explique en français standard certains calques de Kourouma. Voici quelques exemples de Bedjo (2013, p26) :

(33) Mon école n'est pas arrivée très loin (p.9) > Je n'ai pas fait de longues (ou grandes) études.

(34) J'ai coupé cours élémentaire deux (p9) > J'ai été déscolarisé dès le cours élémentaire deux.

(35) Allah ne donne pas de fatigues sans raisons (p.17) > Dieu n'inflige pas de punition sans raisons.

(36)...la nuit où elle a fini (p.32) > La nuit où elle est décédée.

Nous remarquons que les traductions littérales et les calques sont les caractéristiques les plus marquantes du français populaire ivoirien dans *Allah n'est pas obligé*. On peut aussi observer que ces phrases ou expressions semblent étranges pour une personne francophone non ivoirienne (c'est pourquoi il m'est impossible de relever tous les calques et traductions littérales) et il est difficile de les comprendre pour un apprenant de la langue française.

➤ Confusion entre être et avoir

L'Omissions des auxiliaires est une des caractéristiques du français populaire ivoirien. Mais il peut aussi y avoir confusion entre les auxiliaires. Voici des exemples démontrant ce phénomène.

(37) Suis dix ou douze ans (p10) > J'ai dix ou douze ans (Bedjo, 2013, p.26)

(38) le nombre de mois que j'étais (p13) > le nombre de mois que j'avais. (Bedjo, 2013, p.26)

Comme nous pouvons remarquer à travers ces exemples, les auxiliaires *être* et *avoir* sont confondus parfois. Mais dans la plupart des cas, ces auxiliaires sont cités dans cette œuvre. Donc, nous pouvons déduire que les auxiliaires sont confondus, mais pas très souvent.

➤ Répétition des mots

(39) Et personne, strictement, strictement personne ne doit manger ce qu'il a égorgé (p16)

*Strictement* est répété deux fois ainsi que *personne*, c'est donc une manière d'insister sur le fait que personne ne doit manger ce qu'il a égorgé.

(40) tu vas mourir, complètement mourir, totalement mourir comme un chien (p25)

Dans cet exemple, le verbe revient trois fois et, à deux fois, il accompagne l'adverbe.

(41) tellement, tellement je la trouvais dégoûtante (p27)

Nous pouvons dire qu'à travers la répétition de l'adverbe *tellement* l'auteur insiste sur le fait qu'il le trouvait dégoûtant.

En Afrique, les conteurs ont l'habitude de répéter les mots ou faire des refrains pour s'assurer que tout le monde les suit, et, en s'inspirant de ses conteurs, Kourouma fait presque la même chose. On remarque à travers ces exemples que l'auteur répète les adverbes et les adjectifs pour insister sur une chose ou pour attirer l'attention des lecteurs sur des points importants.

➤ Néologismes

Le néologisme est une des caractéristiques du français ivoirien. Ces néologismes sont, comme nous le remarquerons à travers ces exemples, des mots français qui ont des sens différents de ceux du français standard. Cela veut dire que par exemple, ces mots ne se trouvent pas dans le Petit Robert dans ce sens. L'auteur explique lui-même la signification de certains néologismes.

(42) se défendre (p19) >se débrouiller. Ce verbe existe aussi dans le français de la métropole, mais il est accompagné d'un adverbe *bien* ou *mal*, donc ici l'absence d'adverbe explique que c'est un néologisme.

C'est une dérivation sémantique du verbe « se défendre » dans le langage familier francophone et signifiant se débrouiller : faire un petit métier pour ne pas mourir de misère, se prostituer (pour les filles). (Bredjo, 2013, p.13)

(43) mangeur d'âmes

Auteur de la mort qui est censé avoir consommé le principe vital de sa victime (Kourouma, 2000, p.27)

(44) mariage en blanc > cet expression existe aussi en français de métropole sous forme de *mariage blanc* sans *en*, mais ici l'ajout de *en*, nous montre que c'est un néologisme bien que le sens reste le même.

Même si la femme et l'homme sont noirs et habillés en noir, quand ils ne font jamais l'amour on dit qu'ils ont fait le mariage en blanc (Kourouma, 2000, p.30)

Le néologisme est un phénomène existant dans le français populaire ivoirien parlé et écrit. Dans ce livre, on voit que des mots français ont pris un autre sens. Et comme c'est le cas pour l'usage des emprunts des mots de langues locales, les Ivoiriens emploient sans problème des néologismes dans FPI parlé, ce que fait Kourouma à l'écrit.

➤ Absence de *je, il* pronom personnel

Dans le français populaire ivoirien, l'omission de *je, il* pronom personnel est fréquent. Ces exemples décrivent le phénomène. Ce phénomène n'est pas exclusif au français populaire ivoirien mais d'autres langues partagent ce même phénomène d'où la théorie de *pro-drop languages* ou à *sujet nul*.

(45) Suis dix ou douze ans, c'est vrai, suis pas chic et mignon (p.12)

Nous remarquons que l'auteur passe directement à *suis* sans citer le pronom personnel *je*.

(46) ne fait les cinq prières par jour, ne jeune pas un mois par an (p.16)

dans cet exemple aussi le *il* n'est pas cité.

On constate que le *je* est souvent sauté. Dans les exemples que nous avons relevés, on voit que la plupart de ces phrases commencent directement par *suis* et non par *je suis*. Donc, il est

clair que le *je* est omis dans le FPI, le pronom personnel *il* est aussi omis mais pas comme le *je*. Certaines langues comme l'italien ou certains cas de l'espagnol sautent les pronoms. D'autres langues sont à sujet obligatoire, par exemple le français standard. Il faut souligner aussi que le français populaire de France est des fois à sujet nul.

Nous pouvons déduire que ce phénomène de *pro-drop languages* ou à *sujet nul* n'est pas exclusif au français populaire ivoirien.

➤ Métaphore/ comparaison

« La comparaison et la métaphore sont des figures de style fondées sur l'analogie (avec moins de rigueur, on dit aussi des "images"). Elles établissent une ressemblance entre un premier élément (appelé "comparé" ou "thème") et un second ("comparant" ou "phore"), ressemblance fondée sur une ou plusieurs qualités communes (que les sémanticiens appellent "sèmes", unités de signification communes au comparant et au comparé) » (lexique des termes littéraires)<sup>27</sup>. C'est donc des procédés conscients ou explicites employés par Kourouma dans son livre.

(49) La jambe droite, qu'elle appelait sa tête de serpent écrasée (p.14)

La jambe infectée par l'ulcère est comparée à une tête de serpent écrasée.

(50) Ils marchaient comme escargots, cassés sur bâtons (p26)

Dans les exemples (49) et (50), nous remarquons que les être humains ou les parties du corps sont comparés à des animaux *écrasés* ou *cassés sur bâtons*.

(52) Ma maman, quand elle était jeune, vierge et jolie comme *un bijou* (p21)

Nous remarquons dans cet exemple aussi que *ma maman* est comparée à *un bijou*. Dans d'autres cas elle est comparée à une gazelle ou un masque gourou. Nous pouvons déduire que les *bijoux*, *masques gourou* sont des marques de beauté.

Tous ces exemples ont un sens comique. Nous remarquons que les métaphores et les comparaisons sont très présentes dans *Allah n'est pas obligé* et elles sont celles qui attirent le plus les lecteurs. L'auteur a souvent tendance à comparer les gens aux animaux.

---

<sup>27</sup> [http://abardel.free.fr/glossaire\\_stylistique/analogie.htm](http://abardel.free.fr/glossaire_stylistique/analogie.htm)

### ➤ Emprunts des langues ivoiriennes

Le français populaire ivoirien parlé emprunte un grand nombre de mots à la fois aux langues locales ainsi qu'aux langues étrangères telles que l'arabe. Voici certains exemples traduits par Bedjo ou Kourouma lui-même :

(53) Fafaro (p.10) > sexe de mon père ou du père ou de ton père (Kourouma, 2000, p.10)

(54) Gnamokodé (p.13) > terme malinké injurieux signifiant « enfant bâtard ou enfant né hors mariage » (Bedjo, 2013, p.16)

(55) Un djibo (p.24) > Nom d'un puissant fétiche bambara devenu un terme usuel du nouchi ivoirien, et signifiant fétiche ou sort maléfique (Bedjo, 2013, p.16)

### Emprunts des mots étrangers

(56) Walahé (p.10) > terme malinké emprunté au bambara et d'origine arabe et signifiant au nom d'Allah, au nom de Dieu. (Bedjo, 2013, p.22)

(57) Allah Koubarou (p.17) > expression populaire malinké issue de l'arabe « Allah Akbar » avec adaptation phonologique et signifiant Dieu est grand. (Bedjo, 2013, p.22)

À part les expressions, on remarque que certains mots d'origine ivoirienne ou étrangère sont utilisés dans ce livre. Les exemples que nous avons cités montrent que ces mots s'intègrent bien dans le FPI parlé et la compréhension des ces mots est bonne entre les Ivoiriens. Nous pouvons donc conclure que les langues locales ont une grande influence sur le français populaire ivoirien.

### ➤ Proverbes

L'usage des proverbes est fréquent en Afrique et dans le français populaire ivoirien. Cela permet à l'auteur de mieux transmettre son message. Nzessé<sup>28</sup> explique ces proverbes en français standard :

(58) Le genou ne porte jamais le chapeau quand la tête est sur le cou (p11)

---

<sup>28</sup> <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie10/ladislas.pdf>

Cet énoncé met en exergue le respect du droit d'aînesse qui est une valeur fondamentale de la cohésion sociale dans la vision du monde des Africains. (Nzessé, 2010, p.248)

(59) Il faut toujours remercier l'arbre à karité sous lequel on a ramassé beaucoup de bons fruits pendant la bonne saison (p16)

Ce proverbe est l'expression de cette philosophie africaine qui combat l'ingratitude et l'égoïsme. Il permet ainsi à Birahima de témoigner sa gratitude vis-à-vis de son beau-père Bambara, à qui il doit la majeure partie de son éducation (Nzessé, 2010, p.248)

(60) Un enfant n'abandonne pas la case de sa maman à cause des odeurs d'un pet (p18)

Quelle que soit le problème, un enfant doit assister sa mère, il doit toujours être à ses côtés. (Nzessé, 2010, p.248)

À travers ces exemples, nous remarquons que les proverbes sont assez fréquents dans cet œuvre *Allah n'est pas obligé* et ceux-ci permettent à l'auteur de fortifier l'oralité des romans africain et ainsi garder l'imaginaire des traditions africaines et la littérature africaine orale.

#### ➤ Suppression de *ne* dans la phrase négative

Le *ne* qui est la marque de négation est quelque fois omis dans *Allah n'est pas obligé*. Voici quelques exemples où la marque de la négation *ne* disparaît:

(61) Suis pas chic et mignon (p.12)

(62) Je sais pas le nombre de mois (p.13)

Dans ces exemples, la marque de la négation *ne* est absente. Si le « ne » est l'élément indispensable porteur de la marque de négation, On remarque que seul l'élément de la locution adverbiale *pas* est utilisé comme marque de négation, mais comme l'a constaté entre autre Gadet ( 1989, p. 127) c'est aussi une particularité du français parlé de la métropole.

## 7. Synthèse



En guise de synthèse, on divisera les résultats en trois parties. La première partie consistera en les omissions, ce qui est une stratégie de communication en oral. La deuxième partie comportera les stratégies d'emphase/répétitions. La troisième partie est consacrée aux autres phénomènes spécifiques au français populaire ivoirien : calques/traductions littérales, néologismes et les emprunts lexicaux.

*Les déterminants, les auxiliaires et la marque de la négation* ne sont omis. Ces phénomènes, qui sont similaires à des traits de lectes d'apprenants, ne sont pas fréquents, ils sont omis quelques fois mais dans la plupart des cas, ils sont cités dans cette œuvre *Allah n'est pas obligé*. Et si un grand écrivain comme Kourouma ne cite pas les *déterminants, les auxiliaires ou l'adverbe ne*, ce n'est surtout pas par ignorance mais l'auteur a ses raisons. C'est un style qui traduit son identité. Ces raisons consistent à démontrer que la variété du français ivoirien est différente du français de l'hexagone.

Les caractéristiques de *l'usage fréquent des proverbes et répétitions*, nous remarquons que Kourouma surutilise ces caractéristiques. Dans le livre, nous avons observé que les adjectifs et surtout les adverbes sont répétés plus qu'une fois, par exemple « tellement », « vraiment », « très ». L'auteur répète les proverbes aussi tout en les expliquant après chaque proverbe.

Il est bien connu que la littérature africaine a comme source les contes oraux. Kourouma essaie d'imiter les conteurs africains ou ivoiriens. Ces conteurs sont célèbres pour la répétition de certains mots afin d'insister sur un point important ou pour attirer l'attention des locuteurs. En général, les locuteurs répètent ces mots après le conteur. Et en ce qui concerne les proverbes, en Afrique, pour qu'un conteur montre son importance et son intelligence, il a tendance à utiliser des proverbes pour que les gens qui l'écoute donnent de l'importance à son discours. Et à travers ces deux caractéristiques des *répétitions des mots et l'usage des proverbes*, nous déduisons que l'oral en soi exige une certaine redondance pour la mémorisation de l'auditeur, d'où la répétition, alors on peut dire que Kourouma imite les conteurs ou les sages ivoiriens en répétant ces proverbes et ces adverbes.

Les caractéristiques des *calques/traductions littérales, néologismes et les emprunts lexicaux* entre autres sont les caractéristiques les plus marquantes du français populaire ivoirien. Ces caractéristiques font que le français ivoirien se différencie et se distancie du français de l'hexagone. Les *calques/traductions littérales, emprunts, néologismes* rend le livre d'*Allah n'est pas obligé* difficile à comprendre pour les apprenants de la langue française ou même certains Français de souche qui ne sont habitués au français populaire ivoirien.

## 8. Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que les Ivoiriens ont adapté et façonné la langue française pour s'y trouver à l'aise. Ils y ont ajouté de nouvelles expressions, des néologismes et des métaphores, afin de mieux transmettre leurs messages et pour mieux se comprendre. Néanmoins, le but de ce travail a été de relever les différentes caractéristiques du français populaire ivoirien. Essentiellement, à l'aide des articles de Brou-Diallo (2006, 2007), nous avons identifié quatorze caractéristiques qui créent le particularisme du français populaire ivoirien. Ces caractéristiques sont citées et ensuite relevées dans le livre d'Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*. Kourouma reproduit souvent cette langue parlée quand il écrit son livre et cela renforce son identité d'écrivain africain et donne une véracité ivoirienne à son texte. Les quatorze caractéristiques que nous avons relevées dans les études antérieures ne sont pas tous présentes dans le livre. Les caractéristiques concernant la construction des verbes transitifs et intransitifs, l'absence de *il* impersonnel et l'article qui se *combine avec le possessif* ne sont pas observés dans le livre. Par contre, nous remarquons que *l'emprunt des mots étrangers* (qui ne sont ni français, ni provenant des langues locales), *l'absence de pronom personnel je et il* qui ne sont pas mentionnés dans les études antérieures sont présents dans le livre. Les articles de Brou-Diallo ainsi que les autres articles que nous avons consultés et qui traitent les caractéristiques du français populaire ivoirien n'ont pas nommé *l'emprunt des mots étrangers* que Kourouma mentionne dans son livre. De la même façon nous constatons que Brou-Diallo (2007, p27) cite *l'absence de pronom impersonnel il* alors que dans le livre le *il* pronom impersonnel est bien présent mais par contre les pronoms personnels *je et il* sont omis. Nous observons aussi que les traits relatifs *aux néologismes, calques, métaphores, répétitions de mots* sont les traits les plus fréquents. *L'absence d'auxiliaires et les suppressions de ne* dans la phrase négative sont aussi observables, mais dans une moindre mesure.

En guise de conclusion, nous pouvons constater que le français populaire ivoirien est une variété complète, riche et différente du français de la métropole. Néanmoins, le français ivoirien n'est pas la seule variété à connaître des transformations par rapport au français standard, beaucoup de pays de l'Afrique noire connaissent les mêmes phénomènes. La compénétration des langues locales est une des caractéristiques du français populaire africain. Selon Dr Gilles Kuitche, un professeur Italien de l'université « Apreta » et spécialiste de multilinguisme dans l'espace francophone et notamment le français d'Afrique subsaharienne, explique que « le trait commun et le plus évident du français d'Afrique noire est l'influence

des nombreuses langues locales » (Kuitche, 2013)<sup>29</sup>. Les calques, les emprunts et les néologismes sont des caractéristiques typiques du français africains. Cependant, comme les Ivoiriens, les Africains ont leur propre style qui le différencie du français standard et l'intelligibilité entre les locuteurs est parfaite. Les emprunts, néologismes sont entre autres des « Procédés qui n'influencent pas négativement l'intelligibilité de la communication interpersonnelle, mais rendent plus expressifs les échanges » (Kuitche, 2013). Bien que certains écrivains francophones revendiquent un statut d'écrivains africains à part, et ils ne veulent pas être classifiés comme des écrivains francophones<sup>30</sup>. Mais le FPI va-t-il être reconnu comme étant une variété de français africain ayant son propre système ?

## Références

### Source primaire

KOUROUMA, A., 2002. *Allah n'est pas obligé*, Mesnil-sur-l'estrée : Edition du seuil, « Point ».

### Sources secondaires

Aboa, A., 2008. « La Côte d'Ivoire et la langue française : Les facteurs d'une appropriation » UFR, Langues, Littératures et civilisations: Université de Cocody-Abidjan.  
<http://www.ltml.ci/files/articles3/Laurent%20ABOA.pdf> (consultée octobre 2013)

Bassolé-Ouedraogo, A., 2004. «Le français et le français populaire africain : partenariat, cohabitation ou défiance ? FPA, appartenance sociale, diversité linguistique ». Institut

---

<sup>29</sup> Cette citation est tirée des diapositives des cours de Kuitche.  
<http://storage.canalblog.com/55/94/1103000/85182916.pdf>

<sup>30</sup> C'est le cas d'Abdourahman Waberi, un écrivain djiboutien.

d'études des femmes: Université d'Ottawa. <http://www.francophonie-durable.org/documents/colloque-ouaga-a1-bassole-ouedraogo.pdf> (consulté octobre 2013).

Bedjo, A., 2013. « Des formes linguistiques exclues dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma ». Université F.H. Boigny d'Abidjan Cocody: Éditions Le Graal.

Brou-Diallo, C., 2006. « Problème d'apprentissage du français langue étrangère(fle) en contexte de français langue seconde(fls) : cas des apprenants du CUEF d'Abidjan ». *Sud langue, revues études*[En ligne], n°6, p.163-177. <http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-156.pdf> (consulté le 13 novembre 2013).

Brou-Diallo, C., 2007. « Influence des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan ». *Analyses langages, textes et sociétés*[En ligne], n°12, p.17-41. <http://w3.gril.univ-tlse2.fr/analyses/A2007/BROU-DIALLO.pdf> (consulté novembre 2013).

Fuchs, C. « Métaphore /métonymie, linguistique ». Encyclopaedia Universalis [En ligne] p.14 <http://www.youscribe.com/catalogue/dictionnaires-encyclopedies-annuaires/savoirs/definition-de-metaphore-metonymie-linguistique-2266888>

Gadet, F., 1989. *Le français ordinaire*, Paris : Armand Colin.

Gbdamassi, F., 2000. « Côte d'Ivoire : la page Nouchi ». *Afrik.com, revue de presse* [En ligne], 9 septembre, 2000, article 978. <http://www.afrik.com/article978.html> (consulté décembre 2013).

Kouadio, J., 2007. « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? ». *Hérodote, revue géographique et géopolitique* [En ligne], n°126, p. 69-85. <http://www.cairn.info/revue-herodote-2007-3-page-69.htm> (consulté le 15 novembre 2013).

Kouadio, J. 1999. «Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte-d'Ivoire», *Cahiers d'études et de recherches francophones, Langues*, 2-4 : 301-314, Paris, AUPELF – UREF.

Kouadio, J., 2008. « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*[En ligne], 40/41, p.179-197. <http://dhfles.revues.org/125> (consulté le 4 décembre 2013).

Kouassi, N., 2005. « Mots et contextes en FPI et en Nouchi ». Département des sciences de langage, Ufr-llc/Université de Cocody-Abidjan.

<http://perso.univ-lyon2.fr/~thoiron/JS%20LTT%202005/pdf/Ayewa.pdf> (consulté octobre 2013).

Kouame, K., 2012. La langue française dans tous les contours de la

société ivoirienne. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 26 p. (Collection Note de recherche de l'ODSEF) [http://www.odsef.fss.ulaval.ca/Upload/odsef\\_nr\\_kouame\\_web.pdf](http://www.odsef.fss.ulaval.ca/Upload/odsef_nr_kouame_web.pdf) (consulté 10 décembre 2013)

Kuitche, G., 2013. « Caractéristiques du français d'Afrique subsaharienne ». Département des sciences de langage/Université d'Aporetta <http://storage.canalblog.com/55/94/1103000/85182916.pdf> (consulté décembre 2013)

Lagerqvist, H (2001) *Introduction au français hors de France*, Aalborg: Aalborg University Press

Leclerc, J., 2011. « Côte d'Ivoire ». *L'aménagement linguistique dans le monde* <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/cotiv.htm> (consulté décembre 2013).

Le Nouchi-Ivoirien Team, 2010. « Le nouchi : histoire »(en ligne), mise en ligne le 4 novembre 2010. Côte d'Ivoire : Team Nouchi. [http://nouchi-ivoirien.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=16&Itemid=21](http://nouchi-ivoirien.com/index.php?option=com_content&view=article&id=16&Itemid=21) (consulté décembre 2013).

Nzessé, L., 2010. « Oralité<sup>1</sup> et appropriation<sup>2</sup> du français dans la littérature africaine : le cas de Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma et de La joie de vivre de Patrice Nganang » Université de Dschang, Cameroun [En ligne], 245-258 <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie10/ladislas.pdf> (consulté décembre 2013).

Olivieri, M., 2004. « Paramètre du sujet nul et inversion dans le dialecte italien et occitan : Cahier de grammaire.

Ploog, K., 2001. « Le non-standard entre norme endogène et fantasme d'unicité ». *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | <http://etudesaficaines.revues.org/103> (consulté le 10 décembre 2013).

Vinay, J. P. et Darbelnet, J. 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Éditions Didier.

## Ressources numériques

<http://afrique-education.e-monsite.com/pages/l-afrique-francophone-notre-terrain-d-action.html>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue\\_v%C3%A9hiculaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Langue_v%C3%A9hiculaire)

<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/25/Benzakour%20Fouzia.pdf>

(<http://www.abidjan.net/cotedivoire/presentation/historique.htm>)

[http://www.francophonie.org/IMG/pdf/Fcs\\_enjeu\\_21esiecle.pdf](http://www.francophonie.org/IMG/pdf/Fcs_enjeu_21esiecle.pdf)  
[http://www.herodote.net/10\\_mars\\_1893-evenement-18930310.php](http://www.herodote.net/10_mars_1893-evenement-18930310.php)  
<http://www.abidjan.net/cotedivoire/presentation/historique.htm>  
<http://fr.cyclopaedia.net/wiki/Basilecte>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Acrolecte\\_et\\_basilecte](http://fr.wikipedia.org/wiki/Acrolecte_et_basilecte)  
[http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero\\_17/gpl17\\_05barbier.pdf](http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_17/gpl17_05barbier.pdf)  
[www.linfodrome.com/](http://www.linfodrome.com/)  
<http://fr.wiktionary.org/wiki/m%C3%A9solecte>  
[http://www.franc-parler.fr/Teacher\\_files/proverbes.pdf](http://www.franc-parler.fr/Teacher_files/proverbes.pdf)  
[http://abardel.free.fr/glossaire\\_stylistique/analogie.htm](http://abardel.free.fr/glossaire_stylistique/analogie.htm)  
<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie10/ladislav.pdf>

## **Dictionnaires consultés**

*Office québécois de la langue française*, 2008. « Grand dictionnaire terminologique ». Québec : Gouvernement du Québec.

[http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r\\_motclef/index800\\_1.asp](http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index800_1.asp) (consulté le 15 décembre).

Annexe : Liste complète des exemples relevés du roman

<p><b>Absence de déterminant</b></p>	<p>« J'ai coupé cours élémentaire (p9) ,  « comme barbe d'un bouc (p10) », « et me suis bien camé (p11) », « suis pas chic parce que suis poursuivi (p12) », « j'étais un gosse dans la case avec maman (p13)»l « le gosse, il courait entre la case de maman et grand-mère(p13)», « avec grand-mère» (p17), « grand-mère et mon père » (p17), « ... deux crocs verdâtres comme fétiches » (p.26), c'est une maladie pour Africain» (p25), « Grand-père a payé» (p25), « Matin cinquième jour» (p27), « Balla et grand-mère» (p27), « Grand-mère et Balla» (p27), « J'ai tué beaucoup de gens avec kalachnikov (ou kalach) (p11) , « Grand-père était grand trafiquant» (p19)</p>
<p><b>Traduction littérale /calque</b></p>	<p>« J'ai coupé cours élémentaire deux (p9) »= J'ai quitté l'école en classe de cours élémentaire deux.</p> <p>« Parce que le pet de la grande mère foutue et malingre et ne fait pas de bruit et ne sont pas très, très mauvais (p9) »</p> <p>« Une galette aux deux faces braisées (p10) »</p> <p>« Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre (p11) « Ca, c'est pour les vieux aux barbes abondantes et blanches (p11) « la braise ardente a fait son travail» (p14)</p> <p>« Au centre de mon enfance » (p15)</p>

	<p>« le foyer fumait ou tisonnait » (p15)</p> <p>« il avait maman et son ulcère dans la natte » (p15) « ca connaissait trop de pays et de choses» (p15) « il faut toujours remercier l'arbre à karité sous lequel on a ramassé beaucoup de bons fruits pendant la bonne saison» (p16) « toujours des larmes dans le profond du creux des yeux» (p16) « Allah ne donne pas de fatigues sans raisons» (p.17 « maman a trop pleuré, trop gonflé la gorge et la poitrine » (p17) « C'est une autre épreuve d'Allah » (p18 « Moi qui l'ai toujours vue que dans son état déplorable de dernière décomposition multiforme et multicolore » (p19) « La nuit ou elle a accouché de ma mère» (p 20), « il y avait trop de mauvais signes dans le ciel et sur la terre » (p20) , « les sacrifices, c'est pas forcé que toujours Allah et les mânes des ancêtres les acceptent. » (p20), « Mais a commencé a bouffé le pied, a bouffer le mollet » (p24), « le levé du jour» (p25), « ils étaient vilains et sales comme l'anus de l'hyène» (p26), «...mâchoires nues» (p26), « ... avec méfiance et hésitation dans le ventre, disent les Africains» (p28), « ca fait mal au ventre », « L'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère.(p9 ), « Suis dix ou douze ans (p10) », « Je sais pas le nombre de mois que j'étais », (7) la cicatrice est toujours la sur mon bras ; elle est toujours dans ma tête et dans ma votre, disent les africains noirs, et dans mon cœur (p15)</p>
--	---



	<p>(8) Il t'a née avec les douleurs de l'ulcère» (p.17) &gt; Il t'a infligé l'ulcère comme épreuve., « La première chose qui est dans mon intérieur (p13) ,Ca venait de mon ventre disent les Africain, de mon cœur disent les Français de France (p19)</p>
<p><b>Répétition des mots</b></p>	<p>« Pas très, très mauvais (p9) », « en cote d'ivoire, etc., etc. (p10) », « Je vais vraiment, vraiment conter ma vie de merde » (p.10), « Un vrai enfant nègre noir africain broussard... » (p.13), « nègre noire africaine indigène » « Quelque chose de fondamental, de très fondamentalement important » (p.14), « parce que c'est un secret, parce que quand je le conte » (p14), « grand-mère et mon père sont venus tous les deux. Ils se sont fâchés tous les deux, ont réprimandé tous les deux ma mère » (p18), « grand-mère m'adorait moi Birahima. » (p21), « c'était pour moi, pour moi seul» (p21), « ils sont venus de la vallée de Niger depuis longtemps et longtemps » (p22), « Ma maman en train de saigner, en train de mourir» (p23), « elle a refusé, carrément refusé» (p23), « un point noir, un tout petit point noir» (p24), « il ne voulait rien entendre, rien comprendre, rien accepter» (p24), « il a dit que ca maladie n'est pas une maladie pour blanc, c'est une maladie pour Africain»(p25), « mourir comme un chien» (p25), « Je suis devenu un</p>

	<p>enfant de la rue, un vrai enfant de la rue» (p27), (2) ...la vie de ma mère allait être terriblement et malheureusement malheureuse (p.20) &gt; Dans cette phrase, Kourouma met deux adverbes <i>terriblement</i> et <i>malheureusement</i> côte à côte suivi d'un adjectif <i>malheureuse.</i>, « ...les vrais autochtones, les vrais anciens propriétaires de la terre. (p23) &gt; L'adjectif <i>vrai</i> est répété. » ... se sont tous les deux très fâchés, trop fâchés (p23)</p>
<p><b>Néologismes</b></p>	<p>conter (p9, 14), « On n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans des républiques bananières (p10) », « Fréquenter (p10) » , « On entend » (p10) , « génie » (p22), « hommes nus » (p22), « l'exciseuse avait un bon cœur et elle a travaillé » (p23) , « C'est la sorcellerie du guérisseur africain qui peut fermer ta plaie » « si le capitaine opère ta jambe», « refroidir le cœur =signifie apaiser mon sentiment de colère de peine» (p27), « ...mangé ton/son âme» (p28), « mauvaiseté» (p28) dérivé , « Attachement de cola » (p29), « Bien cravatés (p.10), parler vis-à-vis (p.10) ,braisé (p.13) », « refroidir le cœur »</p>
<p><b>Absence de « je, il » pronom personnel</b></p>	<p>« Et...m'appelle (p9), Et trois ... suis insolent (p10), Suis dix ou douze ans, c'est</p>

	<p>vrai, suis pas chic et mignon(p12), suis maudit suis pas chic et mignon(p12), chapardais tout et partout pour manger », « donc n'est pas musulman » (p16) , « ne fait les cinq prières par jour» (p16), « ne jeune pas un mois par an» (p16), (45) « ...Suis p'tit (p9) », « parce que suis black (p9) », « Mais suis (p9) »</p>
<p><b>Métaphores/comparaisons</b></p>	<p>Suis insolent, incorrect comme barbe d'un bouc (p10), « je tremble de douleur comme un peureux par la brûlure de feu dans ma chair» (p14), « il y avait trop de mauvais signes dans le ciel et sur la terre, comme les hurlement des hyènes dans la montagne, les cris des hiboux sur les toits des cases » (p20), «... j'y rentrais en sueur, fatigués, assoiffé, affamé comme un vrai mauvais garçon de la rue. » (p21), « il était méchant comme un vrai adorateur, un ennemi d'Allah» (p24) ,« ...deux avaient les mâchoires nues, complètement, comme les séants d'un chimpanzé » (p26), « leurs barbes étaient rousses comme les poils du gros chat » (p26), « Maman hurlait comme une hyène dont les pattes sont coincées dans les dents d'un gros piège à loup (p17) », « mourir comme un chien (p25) »</p>

<b>Emprunts lexicaux</b>	« Fafaro (p12, 16, 25, 28) », « Gnamokodé (p10, 12, 15, 16, 28) », « les gnamas (p12) », « Kanif (p11) », « canaris » (p15), « Donson ba » (p15) , « Bambara» (p16), « gouro » (p18) « Ma» (p19) « Siguiri» (p19) ,« Horodougou, Bambaras, Malinkés, Dioulas » (p22),« Lobis, Sénoufos, Kabiés» (p22) « Bilakoro (p.13 »
<b>Emprunts des mots étrangers</b>	« <i>Walahé</i> (p.13, 19, 27) ». « cafre » (p22) , « Allah» (p17, 17, 18,18, 19, 20, 21, 22,23), « <i>Chi allah la ho</i> : « inch’Allah », « <i>kif-kif</i> »:, « toubab » (p24),« <i>bissimilai</i> » (p30), « cafre (p16) ».
<b>Proverbes</b>	-« <i>Un pet sorti des fesses ne se rattrape jamais.</i> » (p 28)  « Couper court aux longues palabres » (p30)
<b>Suppression de « ne » dans la phrase négative</b>	« Je sais pas le nombre de mois ... » (p.13), « c’est dommage qu’on connait pas ce qu’a été le monde avant la naissance » (p18) « C’est pas forcé que... » (p.21)

<b>Absence des Auxiliaires</b>	« Le pet de la grande mère foutue et malingre (p 9) », « Républiques bananières (p10) » « Suis dix ou douze ans (p10) » , « le nombre de mois que j'étais (p13)»
--------------------------------	---